

COMME ÉLIE ET ÉLISÉE, JÉSUS N'EST PAS ENVOYÉ POUR LE SEUL PEUPLE ÉLU -
Commentaire de l'évangile par Alberto Maggi OSM
Luc 4, 21-30

Alors il se mit à leur dire : « Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre. » Tous lui rendaient témoignage et s'étonnaient des paroles de grâce qui sortaient de sa bouche. Ils se disaient : « N'est-ce pas là le fils de Joseph ? » Mais il leur dit : « Sûrement vous allez me citer le dicton : “Médecin, guéris-toi toi-même”, et me dire : “Nous avons appris tout ce qui s'est passé à Capharnaüm ; fais donc de même ici dans ton lieu d'origine !” » Puis il ajouta : « Amen, je vous le dis : aucun prophète ne trouve un accueil favorable dans son pays. En vérité, je vous le dis : Au temps du prophète Élie, lorsque pendant trois ans et demi le ciel retint la pluie, et qu'une grande famine se produisit sur toute la terre, il y avait beaucoup de veuves en Israël ; pourtant Élie ne fut envoyé vers aucune d'entre elles, mais bien dans la ville de Sarepta, au pays de Sidon, chez une veuve étrangère. Au temps du prophète Élisée, il y avait beaucoup de lépreux en Israël ; et aucun d'eux n'a été purifié, mais bien Naaman le Syrien. » À ces mots, dans la synagogue, tous devinrent furieux. Ils se levèrent, poussèrent Jésus hors de la ville, et le menèrent jusqu'à un escarpement de la colline où leur ville est construite, pour le précipiter en bas. Mais lui, passant au milieu d'eux, allait son chemin.

L'évangile de ce dimanche présente l'échec de la première prédication de Jésus, à Nazareth. L'évangéliste (comme nous l'avons vu dimanche dernier), présente Jésus qui se lève pour lire le fameux passage bien connu du chapitre 61 du prophète Isaïe, qui indiquait la venue du messie. Mais au moment où il lisait « *..proclamer une année de grâce de la part du Seigneur,* » Jésus interrompt la lecture et ne continue pas en lisant le verset attendu « *..et la vengeance de notre Dieu.* » C'était cela que le peuple attendait, lui qui était dominé par les Romains. Alors nous voyons maintenant la suite de ce passage au chapitre 4 versets 21-30. « *Jésus déclara : Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre.* » L'évangéliste continue en disant (cela n'est pas rapporté dans la traduction liturgique) « *..avec vos oreilles.* » Jésus fait allusion à une citation du prophète Ézéchiel qui dit que le peuple a des oreilles mais n'entend rien car c'est une engeance de rebelles, et cela prépare ce qui va suivre.

« *Tous..* » c'est à dire ceux qui étaient présents dans la synagogue. Et ici il faut bien traduire le terme qui suit. « *Tous lui rendaient témoignage.* » Le verbe témoigner en grec est 'martireo' d'où vient le mot 'martyre' que nous connaissons. C'est le contexte qui dit si le témoignage est positif ou négatif, en faveur ou contre. Ici il s'agit clairement d'un témoignage négatif. Il serait alors préférable de traduire « *Tous lui étaient opposés.* » « *Ils s'étonnaient des paroles de grâce qui sortaient de sa bouche.* » En effet Jésus n'a pas parlé de vengeance mais seulement de grâce.

« *Ils se disaient : “ N'est-ce pas là le fils de Joseph ? ”* » Ils ne mettent pas en doute la paternité de Joseph, l'évangéliste a écrit, en effet « *Il était, comme on le croyait, fils de Joseph* » ; or dans la culture de l'époque “fils de” ne veut pas simplement dire qu'il est né de son père mais aussi qui lui ressemble dans le comportement. Donc à l'évidence Jésus ne ressemblait pas à son père dans sa manière de se comporter (c'est pour cela que 'tous' s'étonnent). Probablement Joseph partageait cette idéal nationaliste et violent. Dans des textes de ce temps là le nom 'Joseph' signifiait même 'la Panthère', et tout ce qu'il y a de belliqueux derrière cela.

Jésus ne ressemble donc pas à son père. Eh bien, au lieu de calmer l'assemblée, il en remet une couche. « *Mais il leur dit : “ Sûrement vous allez me citer le dicton : ‘Médecin, guéris-toi toi-même’,* » C'est justement ce qu'on va lui dire quand il sera sur la croix « *Il en a sauvé d'autres, qu'il se sauve lui-même.* » « *Vous me direz : “Nous avons appris tout ce qui s'est passé à Capharnaüm : fais donc de même ici dans ton lieu d'origine !* » Jésus en rajoute en parlant de la ville rivale de Nazareth. Il utilise le mot “patrie” (traduit ici par 'lieu d'origine') parce que l'évangéliste veut faire comprendre que ce qui arrive à Nazareth sera représentatif de tout ce qui lui arrivera dans son pays.

« Puis il ajouta : “ Amen, je vous le dis : » c’est donc une affirmation solennelle « ..Puis il ajouta : “ Amen, je vous le dis : aucun prophète ne trouve un accueil favorable dans son pays. » Pourquoi ? Et le prophète, qui est-il ? C’est cette personne qui, en syntonie avec Dieu, ne répète pas les choses du passé mais dit des choses nouvelles. Voilà pourquoi il sera toujours victime du rejet et de l’oppression de la part de la classe sacerdotale au pouvoir. Et puis Jésus fait ce qu’il ne fallait surtout pas faire. Il y avait deux épisodes de l’histoire d’Israël que l’on préférerait garder dans les oubliettes du passé. C’était des épisodes qui montraient comment, en période de crise, Dieu avait porté secours à des non juifs (les Juifs avaient des droits et des privilèges), il était allé secourir rien de moins que des laissés pour compte, des païens.

C’était deux épisodes que l’on préférerait oublier. Jésus, lui, les retire des oubliettes. « *En vérité, je vous le dis : Au temps du prophète Élie, lorsque pendant trois ans et demi le ciel retint la pluie, et qu’une grande famine se produisit sur toute la terre, il y avait beaucoup de veuves en Israël ; pourtant Élie ne fut envoyé vers aucune d’entre elles, mais bien dans la ville de Sarepta, au pays de Sidon, chez une veuve étrangère.* » et donc en terre païenne. Jésus indique ainsi que l’amour de Dieu est universel et non seulement pour son ‘extension’ mais aussi pour sa ‘qualité’, c’est à dire pour tous. L’amour de Dieu n’est pas attiré par le mérite des personnes mais par leurs besoins.

Et puis Jésus en remet une autre couche, il ne s’arrête pas là, il insiste. « *Au temps du prophète Élisée, il y avait beaucoup de lépreux en Israël ; et aucun d’eux n’a été purifié, mais bien Naaman le Syrien.* » C’est à dire un païen et qui plus est un ennemi d’Israël. Non ! C’en est trop, en effet « *À ces mots, dans la synagogue, tous devinrent furieux.* » Ce “tous” sont ceux dont l’évangéliste disaient qu’ils lui rendaient témoignage, c’est à dire ceux qui lui étaient opposés.

« *Ils se levèrent, poussèrent Jésus hors de la ville, et le menèrent jusqu’à un escarpement de la colline..* » au lieu de 'colline' il faudrait traduire ici ‘montagne’, c’est une allusion à la montagne de Sion sur laquelle est construite Jérusalem. L’évangéliste anticipe ce qui sera le sort de Jésus, le refus totale de la part de son peuple. « *Ils le menèrent jusqu’à un escarpement de la montagne où leur ville est construite, pour le précipiter en bas .* » Voilà la première fois que Jésus parle dans une synagogue et en conclusion ils essaient de le tuer, de le lapider, de l’éliminer. « *Mais lui, passant au milieu d’eux..* » Pourquoi l’évangéliste écrit-il cette chose qui semble un peu étrange. Tous ceux qui étaient présents dans la synagogue le capturent pour le tuer et lui, comment fait-il à passer au milieu d’eux ? L’évangéliste anticipe la résurrection : la mort ne prend pas possession de Jésus, lui, continue son chemin.

Et ce passage se conclut avec « *Mais lui, allait son chemin.* » Son chemin vers où ? Vers Jérusalem. De ce premier refus chez les siens Jésus a compris qu’il ne trouvera qu’oppression et danger de mort. Mais Jésus ne démissionne pas, il doit être témoin du pardon de Dieu, de l’amour du Père, même au péril de sa vie.